

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Fontaine de Barisart à Spa vers 1885

Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Décembre 1987

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 B

4880 SPA

13e année

DECEMBRE 1987.

BULLETIN n° 52

S O M M A I R E .

La croix de Watrooz est de retour	R. Manheims	139
L'album de voyage à Spa de Jan Brueghel dit de Velours	L. Pironet	141
Le sceau ancien de la cour de Sart	L. Marquet	154
Alexandre Delhasse : Une plume dangereuse	G. Peeters	156
Spa... L'oreille de l'Europe Document transmis par	Mr. Hendriks	165
Le Prince de Ligne et son temps	R. Paquay	173
Nos lecteurs nous écrivent	A. de Walque	175

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Nos nouveaux membres :

Melle. Monique Bastin	Spa	Mr. Guy Lejeune	Verviers
Mr. Delabbé	Spa	Mr. Philippe Lonchamps	Spa
Mme. Delabbé	Spa	Mr. Fernand Pirnay	Basse- Desnié
S.H.A. d'Eguisheim	France	Mme. F. Pirnay	
Mr. P. Jacquemin	Liège	Mr. Roger Rondo	Jupille
Mme. P. Jacquemin	Liège		

Liste arrêtée au 15 octobre 1987.

Cotisation pour 1987

Il reste encore quelques exemplaires du périodique; il est donc encore possible de s'abonner moyennant le versement de la somme de 400 francs au compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie. ASBL, Avenue Léopold II, 9 à Spa.

Cotisation pour 1988.

Nous prions nos membres anciens de NE PAS verser leur cotisation avant d'y être conviés, c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou au moment du passage de nos délégués, pour ceux habitant le centre de Spa.

Merci au nouveau membre de mentionner lisiblement son nom et prénom, ainsi que son adresse complète. S'il est marié, il est de son intérêt de le mentionner.

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétaire de rédaction : Raymond Manheims, av. Léopold II, 9

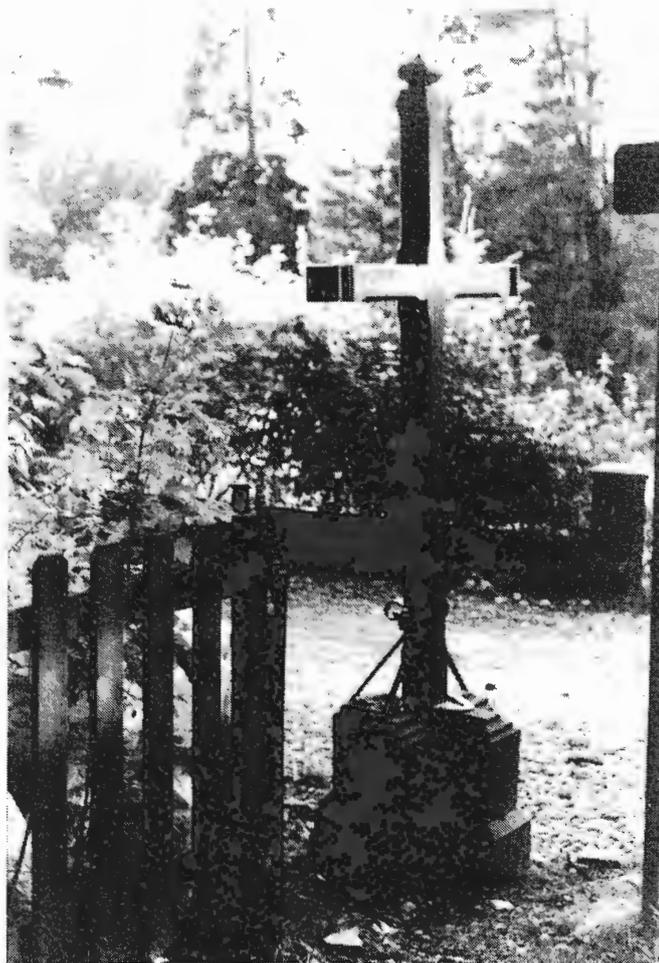
Tél.: (087) 77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8

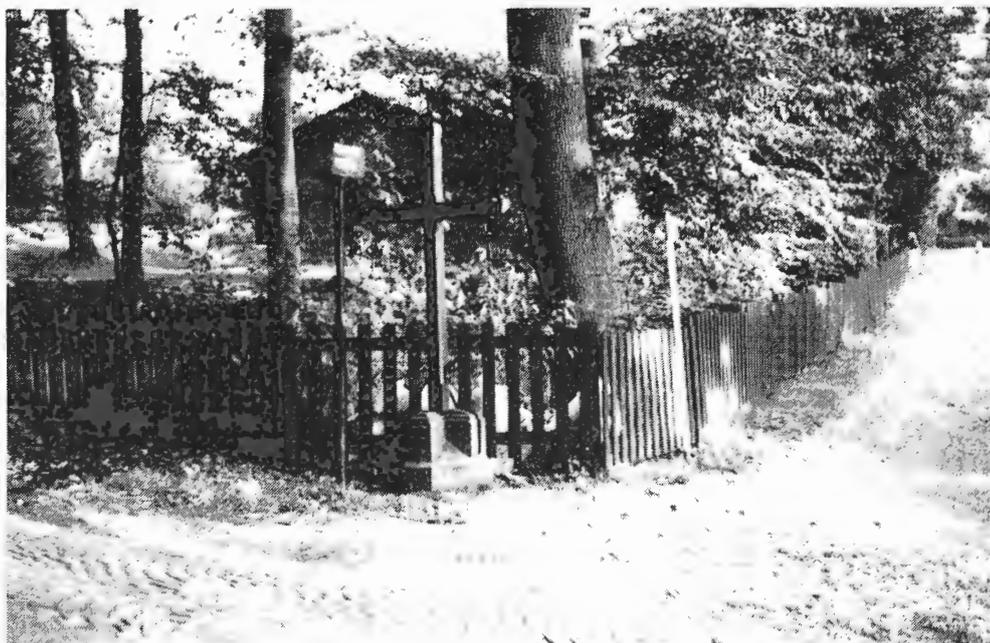
Tél.: (087) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel.

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.



La nouvelle croix de Watrooz, à droite, au pied du raidillon menant à la source du Tonnelet.



LA CROIX DU WATROOZ EST DE RETOUR !

Voici plusieurs années déjà - le lamentable état de cette croix d'embannement, située au pied du raidillon du Tonnelet, avait ému plusieurs membres de notre ASBL. A l'initiative de notre regretté Maurice Ramaekers qui avait marqué un vif intérêt pour les diverses croix de notre région et qui y avait consacré une très longue étude dans notre bulletin, notre ASBL avait pris la résolution de la restaurer. Avec l'aide de Mr. Julien Giet, décédé depuis, les débris avaient été mis de côté avec la ferme résolution de trouver les matériaux et la bonne volonté de nos membres pour la restaurer, voire même, solution qui s'avéra nécessaire, de la remplacer.

Hélàs, des années passèrent sans solution, non pas par négligence mais par manque de moyens; cependant la disparition de cette croix - il faut le remarquer - ne passa pas inaperçue. En effet, plusieurs personnes enquêtèrent et cela nous conforta dans la résolution de ne plus différer cette opération quoiqu'il en coûtât à notre budget.

C'est à Mr. Mordant, ébéniste, que notre ASBL demanda de confectonner la nouvelle croix en chêne, d'après les caractéristiques fidèles des croix d'embannement.

C'est à Mr. Henrard, ferronnier, qu'après examen du socle subsistant, il était demandé de fixer la croix.

Depuis le début octobre, nous avons la grande satisfaction de revoir enfin cette croix du Watrooz à sa place et nos membres ne peuvent que s'en réjouir.

Bien d'autres croix d'embannement sont en détresse, un peu partout dans les environs de Spa. Toutes mériteraient d'être sauvées car elles sont des témoins de notre passé.

Malheureusement, nous ne pouvons pas engager chaque année les dépenses que nous voudrions pour les restaurer, voire les remplacer.

Mais nos membres peuvent nous aider - en premier lieu en nous signalant leur état - ensuite, en nous aidant à trouver, aux moindres frais les matériaux pour les réparer et éventuellement les remplacer.

Nous sommes persuadés que la bonne volonté ne manque pas mais qu'une certaine inertie annihile souvent l'intérêt certain que nos membres portent aux témoins de notre passé en péril.

Rappelons en quelques mots l'origine de ces croix d'embannement.

En 1519, un Mandement du Prince Evêque Erard de la Marck est promulgué qui vise à protéger les forêts des Princes contre les dégâts causés par les charbonniers qui fournissaient le charbon de bois aux nombreuses forges du Pays de Franchimont.

Mais ces prescriptions sont mal observées et de plus, non seulement par les charbonniers, mais aussi par tous ceux qui font paître leur troupeau.

Aussi en 1603, un Mandement du Prince Evêque Ernest de Bavière entend édicter une série de mesures détaillées pour délimiter les bois et forêts protégés par des bornes qui sont les croix d'embannement, simples croix de forme cependant particulière, plantées dans le sol.

Le temps passant, la piété populaire oublia le but précis de ces croix et très souvent les garnit de Christ récupérés dans les cimetières. Parfois même, comme c'est le cas pour la croix de Watrooz, quelqu'un s'émut de la précarité de la croix et la fixa plus solidement dans un socle de pierre.

Depuis lors, bien des forêts "du Prince" ont fait place aux pâtures et aux constructions des hommes. Les croix qui marquaient leurs limites disparurent les unes après les autres.

R.M.

L'ALBUM DU VOYAGE A SPA DE JAN BRUEGHEL
DIT DE VELOURS

(Suite H.A.S. de

9. Vue de la rue du Marché à Spa, inédite en la ville d'eaux.

Après avoir magistralement croqué la place du Marché, Brueghel pivote d'un demi-tour; le dos au perron il dessine le prolongement de cette place, la rue du Marché vers le chemin d'Aix.

Cette oeuvre est conservée au Fitzwilliam Museum de Cambridge avec la mention : A village in the mountain suggested by van Hasselt to be Spa in Belgium.

Après avoir acquis le cliché et le droit de reproduction nous avons le plaisir de le proposer aux lecteurs, en premier à Spa.

A gauche du chemin l'artiste dessine sept maisons, à droite, deux demeures, un fenil et un chartil, au devant une fosse à fumier enclose d'une méchante clôture.

L'auvent protecteur de porte de gauche est devenu une véritable loggia.

Au pied de la colline rocheuse, la Roche Plate, un groupe de deux ou trois maisons à colombages et toit de chaume bordent le chemin vers Aix-la-Chapelle qui tourne brusquement à gauche et forme la dure montée de la rue du Jeu de Paume actuelle.

Un gentilhomme et deux dames à fraise se hasardent à petits pas dans la rue villageoise après avoir pris les eaux au Pouhon.

Un homme transporte une dame-jeanne d'eau minérale sur l'épaule pour arroser le repas des hôtes d'une auberge.

A droite, un boucher à long tablier coltine un demi porc sur l'épaule.

Plus loin une botteresse sous sa hotte prend la route du nord vers Verviers, Limbourg ou Aix-la-Chapelle. La scène est observée vers le milieu du jour, le jeu des ombres faisant foi.

La comparaison de ce dessin et de la grande vue de Spa (photo 11) permet de reconnaître chaque maison et de conclure que l'oeuvre du Fitzwilliam Museum représente bien une rue de Spa.

A gauche, une maison présente une façade à la flamande avec barbacanes à quatre gradins; cet immeuble à architecture étrangère à la région est visible sur la gravure de Willem II van Nieulant.

En 1952, ce dessin fut exposé à Londres chez Colnaghi : Old Master drawings, a loan exhibition from the collection of Sir Bruce S. Ingram, n°36. Le coin inférieur droit a été réparé. Au verso figure une inscription au crayon : 668, en bas et à droite.

Il existe une similitude entre le dessin ancien et la photo récente du site dans le profil rocheux de la colline, la voirie et l'alignement des maisons. (n°10)

11. La grande vue de Spa avec deux fontaines, la Sauvenière et le Pouhon (12 p.167)

Quittant la rue du Marché, Brueghel gravit le rude chemin d'Aix qu'il quitte à mi-côte pour grimper dans les rochers de la carrière Piroson.

Il dessine une grande vue de Spa qui nous est connue uniquement par l'estampe que Willem II Van Nieulant exécute d'après elle (photo 1).

Puisse un lecteur de cette étude nous mettre sur la trace de ce chef-d'oeuvre disparu !



9. Jan I Brueghel. *Vue de la rue du Marché à Spa.*
Dessin plume et sèpia rehaussé d'aquarelle, gris, vert et bleu.
Encadré d'un trait brun à l'aquarelle. 214 x 275 mm.
Copyright Fitzwilliam Museum Cambridge PA 212-1963, FMS 4507.



10. *Sous le même angle, la rue du Marché à Spa, 375 ans après Brueghel. Mars 1987. Photo de l'auteur.*

Cette gravure de grandes dimensions, 45 x 83 cm, montre le bourg de Spa, vu du nord-est. Elle porte les indications : Vicus spadanus amoenissimus et saluberrimus
Soit : Le village de Spa très amusant et très salubre.
Sur les confins ouest : le chemin pour aller à Liège.
Sur une voie montant vers est : Le chemin pour aller à la f. Sauvenièr.

Un texte en latin vante la qualité des eaux :

Quisquis praerupto cernis sub marmore fontem,
Quem ferrugineo Spada vomit gremio :
Flores sparge novos hospes fontemq corona,
Ex quo depositis vita, salusq fluunt,
Et postquam crebis panaceas haustibus undas
Morumque hostes traxeris aeger aquas;
Dic nusquam tot diversis natura periclis,
Uno tam variam fonte propinat opem.

soit :

Qui que tu sois, tu distingues sous un marbre taillé
La source que Spa vomit de son sein ferrugineux :
Toi qui es son hôte, répands des fleurs nouvelles
Et couronne-s-en la fontaine d'où coulent la vie et le
salut des mourants,
Et lorsque, malade, tu auras sollicité par de fréquents
puisages
Les eaux guérisseuses et ennemies des maladies;
Dis que nulle part la nature, en une seule source,
N'a offert une aide aussi abondante face à des dangers aussi
divers.

Les signatures portent :

Joannes Breugel delineavit : Jan Brueghel dessina
Guil. Van Nieulant fecit : Willem van Nieulant exécuta (grava)
Theodorus Galle excudit : Theodor Galle imprima.

Le graveur Willem II van Nieulant dit aussi Guglielmo Terranova, né à Anvers en 1584 est aussi peintre, dessinateur et

poète. Il part très jeune à Rome où il travaille chez Paul Brill puis il se fixe définitivement à Amsterdam.

On confond souvent son oeuvre avec celles de son oncle Willem I, de Paul Brill et avec l'oeuvre de jeunesse de Joos de Momper.

Il décède à Amsterdam en 1635 (5 p.87 à 89).

Theodor Galle dessinateur et graveur au burin, né à Anvers en 1571, est élève de son père Philippe Galle, il grave des sujets d'histoire, des portraits et des sujets de genre, il décède en 1633, il appartient à l'école flamande. (4)

Dans les coins inférieurs sont représentés en médaillon, à gauche : la fontaine de la Sauvenière avec la légende : B le chemin pour aller à la Fonteyne Sauvenier; à droite : La Fonteyne Pouhon sur le marché du village A. Les deux dessins préparatoires ont illustré le présent texte et ont fait l'objet d'une analyse (Photos 2 et 3). Si l'étude du Pouhon (photo 2) correspond à l'envers de la vignette droite, la gravure de la Sauvenière s'écarte résolument du dessin préparatoire 3.

La foule des curistes pressée contre la rambarde d'épaisses poutres sollicite le geste séculaire de la donneuse d'eau qui tend un broc à boire de la main gauche et tient une bierre de la main droite.

Derrière elle le bassin cité par Bergeron : "Vase naturel et sans artifice quelconque bientôt épuisé par sa petitesse."

Devant la source, l'empreinte fécondante du pied de St. Remacle, creusée dans la roche, où suivant la légende, les femmes peuvent espérer la maternité après y avoir posé le pied en buvant l'eau minérale (13).



11. La grande vue de Spa avec les fontaines du Pouhon et de la Sauvenière.
Dessin de Jan I Brueghel, gravure de Willem II van Nieulant. Imprimée par Théodor Galle. 45 x 83 cm.
Copyright Bibliothèque royale Albert I, Bruxelles. Cabinet des Estampes.

La vue de Gilles Pierriers illustrant le livre de Gilbert Lymborch : Des fontaines acides de la forest d'Ardenne, édité chez Bellere à Anvers en 1559 ne montre pas la coquille précitée, l'eau des fontaines y sourd entre les blocs de roche.

Sous le même angle, Cantagallina croque un dessin daté du 3 août 1612. L'artiste italien nous laisse quatre vue plume - sépia de cette fontaine des 1,3, 4 et 6 août 1612, prises différemment et donnant la disposition du site avec la chapelle Salamanque, dédiée à Notre-Dame de Lorette (14, p.14 à 17), la Sauvenière et à quelques mètres à l'ouest, la source de Groesbeck.

La grande estampe montre le panorama du bourg, ses vergers, sa campagne; au centre l'église, la place du marché avec la halle et le perron.

La rivière du Wayai décrit une boucle enjambée par un pont que franchissent des piétons; deux lavandières s'activent à son onde, du linge sèche sur la rive herbeuse.

Sous les arbres fruitiers des personnages jouent aux boules ou aux quilles.

Un carrosse attelé de plusieurs chevaux, un cavalier et des promeneurs empruntent le chemin de la Sauvenière.

Sous l'église, le bief actionne la roue du moulin, alimenté par le ruisseau de la Picherotte.

Plus à l'ouest se distinguent les masures du Vieux Spa sur les rochers du Thier.

Devant le dessinateur, deux boteresses, un homme chargé d'une hotte, un âne chargé et son conducteur gravissent la côte; une dame fraise et chapeauté, descend vers le bourg, s'appuyant sur un bâton croisant deux promeneurs qui entretiennent une conversation.

Plus à droite, un chemin descend de la heid Brédar, desserte du fourneau du même nom qui élève son appareil à l'endroit

occupé par la maison de retraite.

Les collines sont pelées, les forêts ayant été charbonnées et sartées au profit de la métallurgie.

Du même point de vue, mais un peu plus haut, Cantagallina exécute une vue transversale de la vallée intitulée : Villaggio di Spa nel P.D. Liegi, où le fourneau Brédar fume abondamment tandis que le fourneau de Hola est esquissé plus à l'ouest.

La patte de Brueghel est toutefois plus précise et plus puissante.

Le Musée de Spa possède une toile brossée par Gérard Jonas Crehay (1816-1897) représentant le panorama de Spa d'après Brueghel.

La carte-vue de la Belle époque (photo 12) prise du même point de vue montre les tours de l'église St.Remacle et le Pouhon Pierre-le-Grand, masqué par l'hôtel de la Poste, jadis hôtel du Lion noir élevé par Deleau en 1771 et démoli en 1926, à droite de celui-ci la place du Marché (10 p.231).

Dans le lit du ruisseau de Barisart un large bassin peu profond est posé contre la rive gauche soutenue par de gros fragments de pierre de taille. Cette coquille ne présentant aucune utilité à cet endroit, nous l'avons comparée au dessin en médaillon de la Sauvenière.

Le cliché 13 permet d'établir une analogie entre ce bac et le vase dessiné par Brueghel. Les crevasses dans la pierre et le creux de l'exutoire se retrouvent sur les images.

Livré aux crues du ruisseau et aux jeux des enfants, ce vestige mériterait d'être transporté au Musée de la Ville d'Eaux.

Le Cabinet des Dessins et Estampes des Offices de Florence possède un dessin à la plume et à la craie noire représentant le Campo Vaccino à Rome (Paes.300; 220x215 mm).

A l'avant plan se remarque un bassin de fontaine en forme de disque creux semblable à celui de la Geronstère en médaillon de la grande vue de Spa. Selon l'avis de Winner (15 p. 130,131) ce dessin porte une signature apocryphe de Stefano della Bella mais doit être attribué de bon droit à Jan Brueghel.

Le même bassin se voit sur un lavis à la plume de Paul Brill daté de 1595 et signé de sa main et conservé dans les Collections d'Art de l'Etat à Kassel (Inv.n°5093). Ce bac fut exhumé en 1565 devant le soi-disant Marforio de S. Martina à Rome et transporté en 1585 au Campo Vaccino. Cette coquille se voit encore sur un dessin postérieur de Jan Asselijn du cabinet des gravures de Berlin (KdZ 24497) assemblée à une fontaine dont le griffon est une tête de lion. Dans le cadre des fouilles au Forum ce bassin fut transféré en 1817 au Monte Cavallo où il se trouve encore aujourd'hui devant deux dompteurs de chevaux (15 p.131).

La photographie 14 évoque très peu la vieille place du Marché du cliché 4. La rotonde vitrée du salon d'hiver du Pouchon Pierre-le-Grand a disparu après la dernière guerre pour faire place à la fontaine extérieure d'eau minérale et au mémorial américain (photo 15).

Un bas-relief en bronze signé Fr. Van Ranst montre les armoiries des Etats-Unis d'Amérique portant la devise : E pluribus Unum . A droite surgit un char d'assaut portant le numéro 1AB71.

Un texte bilingue porte :

To our liberators the first U.S. Army everlasting gratitude.
Gratitude à la première armée des Etats-Unis qui libéra Spa le 1^{er} septembre 1944.

Cette plaque surmonte une fontaine d'eau douce dont le griffon est une tête emplumée d'indien et le bassin une vasque en pierre de taille à trois arrondis.

La gravure dite de Merian (1640)

La grande vue de Spa a servi à l'impression d'une estampe plus modeste (214 x 374mm) qui illustre l'ouvrage de Mathieu Merian (Bâle 1593-Bad Schwalbach 1650) : Topographia Westphaliae, 1640, page 93, avec les mentions suivantes :

Spa vicus spadanus amoenissimus et saluberrimus

A. Der Bronnen Pouhon auff dem Marck im Dorff

B. Der Weg zum Bronnen Sauvenier

C. Der Weg nach Lütich.

et en deux vignettes : La Fontaine Sauvenier, La Fontaine Pouhon.

Les différences sont minimales : L'absence d'un enfant, chapeau bas au Pouhon et la présence de pots tenus par une femme sur le garde-fou de la Sauvenière.

Du texte allemand nous traduisons :

Spa, Spau ou Spay :

... au milieu de la place du marché, se trouve une fontaine acide qui a le nom de Saint Remacle, Evêque de Liège, mais la vraie fontaine acide ou salubre, mondialement connue vers laquelle accourent tant de gens de contrées éloignées, se trouve sur une montagne élevée entre les forêts, située à presque un demi-mille du bourg, vers laquelle on a un chemin rude et pierreux... communément cette fontaine est nommée "La Savinière" et l'eau "Pohon" dans leur grossier langage roman (... in ihrer Romanischen groben Spraach genant...)

La gravure de Merian est reproduite en dépliant dans le bulletin Histoire et Archéologie spadoises de mars 1986.

16. Vue de l'église et du chemin de la Sauvenière à Spa (inédite).

Le catalogue de l'Institut Néerlandais de Paris (5 p.22) mentionne un autre dessin de Spa de Brueghel vendu à Londres chez Sotheby's le 1er décembre 1954 à M. Calmann; madame



Spa.

Panorama pris des Montagnes russes.

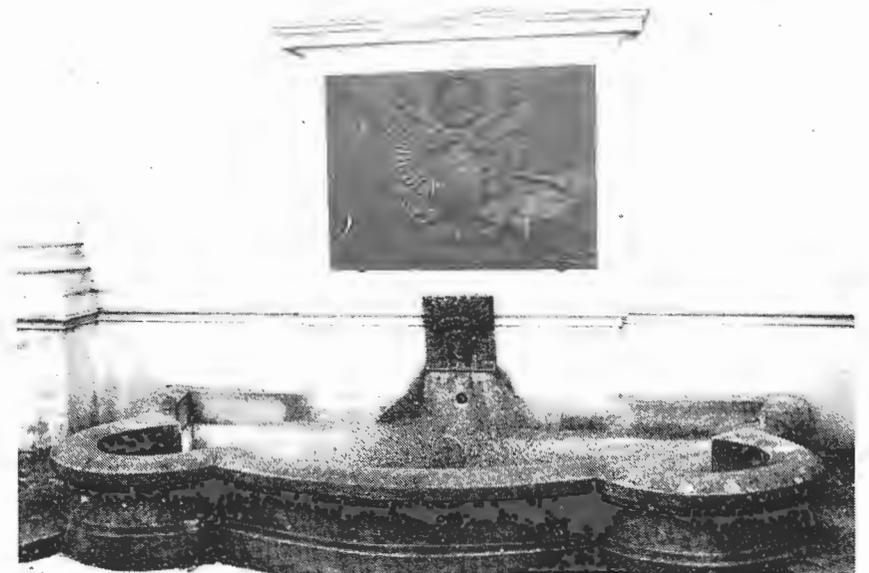
12. Vue de Spa en 1900, du même point de vue que Brueghel.



13. Coquille de l'ancien bassin de la Sauvenière (?) dans le lit du ruisseau de Barisart, devant la villa «La Bastide», av. de Barisart, 207.



14. Endroit de l'ancienne place du Marché en mars 1987.



15. Mémorial américain de la libération de Spa le 10 septembre 1944.
Photos de l'auteur, mars 1987.



16. Vue de l'église et du chemin de la Sauvenièrre. Dessin à l'encre, à la plume et aquarelle bleue, attribué à Jan I. Brueghel. 109 x 178 mm.

Photo Sotheby's, Londres.



17. Du même endroit, une carte-vue datée du 13 février 1901: la rue Xhrouet.

Gerta Calmann nous signale que son époux est décédé en 1982 et que le dessin a été vendu il y a longtemps.

La vue reproduite est un aimable envoi de Mrs. Jane Alway du département de dessins de maîtres anciens de Sotheby's. Le catalogue de la célèbre maison anglaise porte : "nr 2 : une rue de village. De la même main comme un dessin attribué à Jan Brueghel l'Ancien, de barques sur un canal à côté d'un village, qui a été vendu le 03 déc. 1947".

18. Vue inédite d'une ruelle de Spa.

Brueghel pousse une promenade dans les venelles et y exécute un dessin à la plume, à l'encre brune et couleurs à l'eau (147x205mm), d'une ruelle bordée de maisonnettes à colombages.

Cette oeuvre présente le même coloris que celui de la belle vue de la place du Marché.

Dans son exégèse de l'oeuvre dessiné de Jan Brueghel l'Ancien, Mathias Winner commente cette vue en 1972 (15 p.158, 159) : "Cette feuille captivante porte à la vérité une vieille inscription "Spa"; elle ne peut certainement pas avoir été inscrite par Jan lui-même, comme l'enseigne une comparaison avec les inscriptions manuscrites des dessins de la série de Spa.

En effet, le style de cette feuille ne peut être appliqué à l'année 1612, comme les autres vues de Spa, parce que le paysan à l'avant gauche, avec sa démarche à jambes pliées et son menton pointu, qui donne presque l'impression d'une barbe, se retrouve pour la première fois dans un dessin daté de 1619 de la Withworth Art Gallery de Manchester (Inv. Nr 401930)".

Suivant le raisonnement de Winner, Brueghel serait donc revenu à Spa après le voyage de 1612.

Ce paysage est animé d'une femme portant un fauchet, rateau de bois, muni de chaque côté d'une rangée de dents servant à faner de l'herbe, d'un homme et d'un enfant portant un broc vide, d'une vache, d'un coq, d'un coquelet et de trois poules.

Les colombages sont formés de poutres apparentes horizontales, verticales et obliques dont les vides sont remplis de pieux puis de petites perches entrelacées pour tresser un clayonnage sur lequel est appliqué du torchis, mortier fait d'argile malaxé avec de la paille hachée : Le tout forme le hourdis.

Les deux pans inclinés des toitures de chaume reposent sur une poutre maîtresse et des chevrons. Les façades sont protégées par l'avant-toit. La cheminée est avec les caves la seule partie maçonnée du bâtiment.

Les murs de pignon sont protégés d'un revêtement de planches clouées appelé en wallon épénore (littéralement : empennure, (16, p.90), assemblage que l'on réalisait récemment encore, comme le montre l'illustration n°20.

La maisonnette de gauche est précédée d'un petit courtil protégé d'une clôture de branchages.

Au centre du dessin court un ruisselet où s'abreuve une vache, la présence d'Iris des marais confirme l'humidité du lieu.

Le paysan et l'enfant portant chacun une cruche vide, se dirigent vraisemblablement vers la Fontaine Saint-Remacle pour y faire provision de pouhon, boisson favorite des Spadois.

Quel est cet endroit ? S'agit-il des "cabanes" du Vieux Spa mentionnées par de Poellnitz en 1734 dans les "Amusemens de Spa" ? Dans les hameaux et écarts de la merveilleuse vallée du Roannay, se retrouve ce type d'architecture ardennaise,



18. Jan I. Brueghel. *Vue d'une ruelle à Spa*. Dessin encre brune et aquarelle - 147 x 205 mm.
Annoté Spa. Purchase Andrew R. and Martha Holden Jennings Fund
The Cleveland Museum of Art. 79.26.

rurale et ancienne, originaire du Saint Empire.

Nous proposons aux lecteurs les clichés n°19 à 22 de charmantes maisons rurales de Roanne, d'Exbomont et de Moulin du Ruy, soeurs jumelles des chaumières de Spa dessinées par le maître flamand.

Winner a établi certaines analogies entre ce dessin et d'autres compositions de Jan. (15 p.158,159).

"Un dessin de vache en liberté sur un terrain en pente est montrée en semblable silhouette sombre sur le tableau du paradis de la Galleria Doria de Rome et se retrouve dans des dessins comme celui du Cabinet des Gravures de Berlin (KDZ 5544).

Le Louvre possède une étude analogue de paysans dans une rue de village (Lugt, Le Louvre, Cab. des dessins, inv. n°19752).

La reproduction de la vache ou des poules picorant prouve que Jan était un éminent dessinateur animalier...

Parmi les soi-disant copies de Jan Brueghel se trouve au Musée du duc Anton Ulrich à Braunschweig une feuille d'esquisses : Etudes d'oiseaux pour une allégorie de l'air, lavés à la plume (inv. n°KK 79; 247x375 mm) qui porte le cachet de sa propre main. Ce dessin est lié étroitement à l'allégorie de l'air, peinture du Palais Doria à Rome (NDLA : Ces deux œuvres montrent le même dessin de coq picorant que celui de la ruelle de Spa.).

Cela est à relier à l'allégorie de l'air de Jan au Louvre, datée de 1621 qui fut peinte à l'origine pour le cardinal Frédéric Borromée...

Le trait de plume, souple et nerveux, concorde pleinement avec l'étude de scènes de marché de 1602 (158x308mm, inv. n°478) qui se trouve au Musée des Beaux Arts de Bruxelles. En particulier les poules picorant se comparent à la volaille faite à la plume du dessin de Braunschweig. Brueghel a reproduit magistralement les différents vols des espèces.

d'oiseaux dans les airs et a varié les raccourcis avec une invention débordante..."

Cette oeuvre est mentionnée dans le répertoire des catalogues des ventes 1861-1900 de Frits Lugt (p.347) à Amsterdam les 20-21 nov. 1882 à deux amateurs connus : J.C. Robinson et le marquis PH de Chennevières. Le catalogue de la vente porte : (5 p.22)

"P. Breugel. 30. Vue à la ville de Spa. Ruelle de petite ville animée de quelques vaches qui se désaltèrent dans un ruisseau. Annoté par le maître "Spa". A la plume, avec quelques travaux à l'aquarelle. H. 150.L.210. Coll/ de Sir Benj. West (le peintre), et Donnadiou 31. L'embarcadère. Signé au revers. Vue de rivière avec un môle, auquel sont amarrés plusieurs vaisseaux. A la plume.H.235.L.270."

Le catalogue détenu par le Musée Boymans-van Beuningen de Rotterdam est annoté du nom de l'acheteur : M. de Koster.

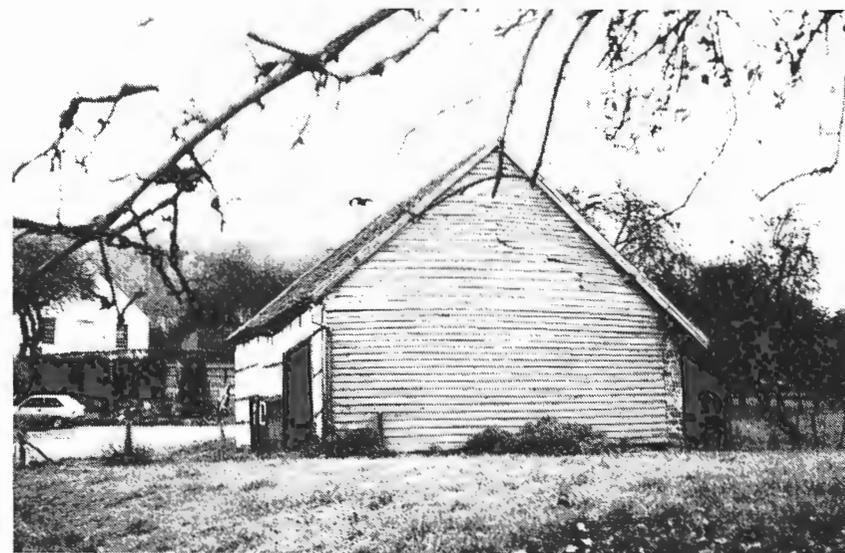
Ce dessin provient d'un album de Lord Treowen, assemblé au XVIIe s. Il appartient à la collection du londonien A. Jowett et fut vendu à Llanover House à Abergavenny en juin 1934; le 26 novembre, il fut l'objet d'une nouvelle vente chez Christie's à Londres, dont la monographie du catalogue corrige la précédente :

"Jan Brueghel I : 215. Maisons à Spa, avec personnages, une vache et de la volaille à l'avant plan, annoté "Spa", plume et encre brune et aquarelle (146x205mm). Brueghel fit plusieurs dessins dans Spa, une petite ville dans l'est de la Belgique. Pour l'illustration d'un de ceux-ci, daté 1612, et qui a la même coloration que le présent dessin, voir le catalogue de l'exposition : Dessins flamands du XVIIe s. de la collection Frits Lugt, 1972, n°14 (5 p.21, photo 4).

Madame Tania Jones, assistante à la Bibliothèque Witt, Ecole Néerlandaise, de l'Institut Courthauld de l'Art de l'université de Londres nous met sur la trace de ce dessin, inédit a



19. Maisons rurales à Roanne, même disposition architecturale que sur le dessin spadois de Brueghel.



20. Chaumière à pignon à «empennures» à Moulin-du-Ruy.



21. Maisonnnette à Exbomont: «Lu vî Gbomont», sur le linteau de la porte: Anno 1750.



22. Façades à colombages sur fond d'épicéas et de feuillus à Roanne, dans la vallée du Roannay.

Photos de l'auteur; nov. 1986.

à Spa, en nous renseignant que le Musée d'Art de Cleveland, Ohio, Etats-Unis, le possède par achat depuis 1979, l'acquéreur étant le Fond Andrew R. et Martha Holden Jennings... Cette institution vient de nous en céder le cliché ainsi que le droit de reproduction au bénéfice de cette revue. Ce dessin est aussi reproduit dans The Bulletin of the Cleveland Museum of Art, année 67, n°3, mars 1980, fig.24.

Le prochain chapitre sera consacré à l'analyse de la peinture à l'huile de Brueghel du haut-fourneau de Hôla, remarquable oeuvre d'art et témoin unique de la sidérurgie wallonne ancienne.

L. Pironet.

o o o

NOTES.

12. Hollstein F.W.H.; Dutch and Flemish etchings engravings and woodcuts 1450-1700, vol. XIV, 167 : Menno Hertzberger. Amsterdam.
13. Pironet, L. Fontaines et fécondité. Hist. Arch. Sp. Déc. 1986.
14. Dethier, Y. Spa, Stavelot et Malmedy en gravures. Ed. Desoer-Gamma. Liège 1981.
15. Winner, Mathias : Neubestimmtes und unbestimmtes in zeichnerischen werk von Jan Brueghel D.A., in Jahrbuch der Berliner Museen. XIV Band. 1972.
16. Remacle, Louis : Le parler de La Gleize. Liège; Vaillant Carmanne 1937.

LE SCEAU ANCIEN DE LA COUR DE SART .
=====

Le mot "sart" fréquent dans la toponymie wallonne, correspondant au français "essart" (du latin "exsartus") désigne un défrichement opéré en déboisant la forêt par arrachement ou brûlage.

Un synonyme est "ster" venant de "stirpus" qu'on retrouve également dans la toponymie de nombreux villages ardennais.

Ces toponymes datent du xie siècle, époque où commencèrent notamment les grands défrichements de l'antique forêt du Marquisat de Franchimont.

Comme l'écrit Bertels dans son "Historia Luxemburgensis" (1605) lors de l'essartage, on élevait, à l'aide des épines, broussailles et petit bois, des monceaux en manière de fours auxquels on mettait ensuite le feu. Toute la masse, brûlant en même temps, subissait une altération complète, ce qui rendait la terre propre à faire croître les graines qu'on y semait ensuite.

Voici la description du sceau exécuté en 1777 pour la Cour de Sart, par ordonnance du mayeur et échevins de cette cour :

"Recès porté par les Mayeur et échevins de la Cour de Sart pour faire faire un cachet pour ladite cour.

Cejourd'hui 4e février 1777, nous la cour et justice de Sart, présents mayeur Parotte, échevins Gilles le Tiexhe, Beaupain, Manguette et Detroz, attendu que nos predicesseurs ont perdu le scel de notre cour, sur lequel il y etoit gravé un St Lambert, un peron avec des petits monceaux des sarts et allentour duquel il etoit gravé les mots suivants : "Scel de la cour de Sart au Pays de Liege Marquisat de Franchimont", cause pourquoi nous avons ordonné à notre greffier Detroz de nous faire procurer un de cuivre de la

même façon que dessus, pour servir aux attestations, aux actes d'égalisation, item pour cacheter des procès tant en appel qu'en recharges aux seigneurs échevins de Liège, nos chefs, et généralement pour ce qui sera convenable et nécessaire de cacheter pour le service de nous ladite cour, le prix duquel lui sera restitué par notre caissier, parmi produisant quittance, ordonnant partant à notre greffier de registrer le présent recès dans notre registre aux oeuvres, ce qui fut mis en garde. "(1)

On trouve une reproduction de ce sceau échevinal dans le livre d'Edouard Poncelet : "Sceaux des Villes, Communes, échevinages et juridictions civiles de la province de Liège" (p.137) où l'on peut lire que la matrice en cuivre est conservée dans les collections de Mme. Gustave De Trooz.

Dans le livre de Max Servais : "Armorial des provinces et des Communes de Belgique (1955), le sceau actuel de Sart est décrit comme suit : à dextre St.Lambert, à senestre le perron de Liège, en pointe six fourneaux de Sart (p.160). C'est le 30 juillet 1913 qu'un arrêté royal a autorisé le Conseil Communal de Sart à en faire usage.

Ce sceau porte l'inscription : Administration Communale de Sart-lez-Spa-Liège.

L. MARQUET.

(1) Arch. de l'Etat à Liège; Cour de justice de Sart. Reg. n°19 (1769-1777) f.273 vo.

ALEXANDRE DELHASSE : UNE PLUME DANGEREUSE.

(Suite H.A.S.)

Hors de Spa, la mort d'Alexandre Delhassé suscitera également des réactions de sympathie. A Saint-Josse-ten-Noode, par exemple où des amis du disparu et ses anciens élèves de l'école normale iront spontanément déposer leur message de condoléances au domicile de Félix Delhassé, 26, rue Saint-Lazare. Et puis, un peu partout dans le pays, de nombreux journaux démocrates -La Réforme à Verviers, Le Journal du Peuple à Liège, La Revue de Namur et l'Eclaireur à Namur, le Démocrate à Charleroi, l'Annonce à Soignies, La Civilisation, Le Bon sens, La Nation du Dimanche- reprendront, en tout ou en partie, un article nécrologique fort élogieux qui a paru dans La Nation. (138) A Paris, François Cantagrel signera, dans La Démocratie Pacifique, l'organe des fouriéristes, une longue notice biographique consacrée au disparu. Comme tous les autres journalistes, Cantagrel conclut son article par une condamnation du clergé spadois : "Nous n'avons pas besoin d'ajouter que Spa tout entier protesta dignement contre l'outrage impie fait à la mémoire de son plus digne citoyen. Les magistrats de la commune donnèrent eux-mêmes l'exemple par leur présence au convoi et en autorisant l'école de musique de la ville à faire partie du convoi. Plus de deux mille personnes suivirent le cercueil, remplissant autour du démocrate persécuté dans sa tombe, le ministère de la religion. Jamais funérailles plus touchantes et plus solennelles à la fois ne frappèrent d'une plus profonde impression le peuple ardent des environs de Spa. Elles furent dignes de notre ami. Ajoutons que c'est au respect, pour sa mémoire que l'on dut de ne point voir des manifestations, hostiles à l'intolérance épiscopale, troubler la marche funèbre et les derniers adieux de la ville et des campagnes à celui que Dieu a rappelé trop tôt à lui."

(139)

Fureur des ennemis politiques d'Alexandre Delhasse qui se rendent compte alors de l'échec complet de leur stratégie. Au lieu de porter un coup à l'adversaire, ils ont fait d'Alexandre Delhasse un "martyr"; ils ont assuré aux funérailles d'un journaliste local une publicité inouïe, disproportionnée; ils ont dressé contre eux la grande majorité de la population spadoise. Quelle attitude adopter maintenant ? Le bon sens voudrait qu'ils laissent à l'oubli le temps de s'installer. Mais le bon sens, vraisemblablement, n'était pas encore dans leurs rangs. Les écrits anonymes qu'ils vont répandre, les caricatures abjectes qu'ils vont mettre en circulation achèveront de les déconsidérer.

Quelques dix jours après l'inhumation, le 25 février 1850, les amis du disparu trouvent dans leur courrier un texte et une caricature anonymes. (140)

Le texte parodie l'éloge funèbre prononcé par Auguste Fassin, Juge de la Paix et conseiller communal et justifie, par l'absurde, la décision de M. le Doyen. En effet, Alexandre Delhasse a été le "fielleux et malhonnête" rédacteur de l'Enquête Communale qui a ruiné, par ses intrigues, l'ancienne administration spadoise. Non seulement il était anticlérical, mais encore parfaitement athée, comme le prouvent les articles qu'il a signés jadis dans le Méphistophélès. Faut-il s'étonner qu'à l'issue de l'enterrement d'un pareil individu un homme ait eu l'audace sacrilège de se substituer au prêtre ? Qui se ressemble s'assemble. Alexandre Delhasse était d'ailleurs aussi un ennemi de l'ordre établi et de la propriété. L'inhumation, ajoute ironiquement le "courageux" anonyme, s'est déroulée sur l'air du "Ah! ça ira, ça ira!" Pour tout dire d'un mot, Delhasse appartenait à la Fran-maçonnerie. D'où au bas du pamphlet, un grand A, qui figure à la fois l'initiale de son prénom et un compas, dans lequel sont inscrits la date des funérailles et les trois points formant triangle.

Plus que les calomnies du texte, la caricature témoigne de la vivacité de la haine des cléricaux. Ce dessin (voir notre illustration), intitulé L'Apothéose de Lixandre Mayeux, figure Alexandre Delhasse, au-dessus de sa tombe, assis sur une chaise percée qui est tirée vers le ciel par l'illustre Mayeux et par Méphistophélès. Assistent à cette déification bouffonne, une fanfare tonitruante, dans laquelle la grosse caisse tient la première place, un détachement de la Garde civique, hilare, et quelques autres personnages locaux. Au verso, ce commentaire qui apporte quelques précisions:

THEATRE DE SPA

L'Apothéose du sieur Lixandre Mayeux

(La scène se passe sur la lunette d'une chaise percée.)

Drame en 3 scènes et 40 tableaux.

Distribution

Un ministre de l'intérieur	M. Chichi-Cervelle (?)
Un Juge	Lamidonné
Un prestre	(illisible)
Un orateur	Méphistophélès
Le Kapo-Crésus (?)	Chat-Botté

Paysans, petit peuple, gendarmes...

Ouverture à grand orchestre (sic) exécutée par l'Harmonie spadoise.

L'orateur, Méphistophélès, a les traits du diable qui, sur le frontispice du journal auquel il donnait son nom mettait la main sur l'épaule d'un prêtre qui s'apprêtait à déchirer la Constitution. Quant à Mayeux, identifié à Alexandre Delhasse et au deuxième petit personnage qui le tire vers le ciel, il s'agit d'un type célèbre de la caricature des années 1830-1850 inventé par le dessinateur suisse C.-J. Traviès (141). Cette ignoble créature, difforme, bête et méchante, promène pendant vingt ans son visage sismiesque dans les journaux et les pamphlets lithographiés de France et de Belgique. Une

foule de dessinateurs anonymes s'en servent pour vilipender tous les vices, défauts et ridicules humains : ceux du "garde national le plus lâche et le plus cocardier, du politique le plus brouillon, du mari le plus infidèle, de l'amant le plus fat et le plus passionné". L'imbécillité suffisante faite homme !

Dans le coin gauche de la caricature, le Juge de Paix, raide comme un I, c'est Auguste Fassin (142). Les indications ajoutées ultérieurement au crayon sur l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de Spa - sans doute par Albin Body - confirment cette identité; elles révèlent aussi celle de l'homme aux plumes de paon qui dirige l'Harmonie : il s'agit d'Alexandre-Georges Gits, le directeur de l'école de musique depuis 1843 (143). Hélas ! trois personnages, pourtant particularisés par le dessinateur, restent inconnus : le curieux Chat, alias le Kapo-Crésus (serait-ce le comte Robert de Cornelissen ?), le joueur de grosse caisse et l'homme au balai qui s'efforce de pousser le siège vers le ciel.

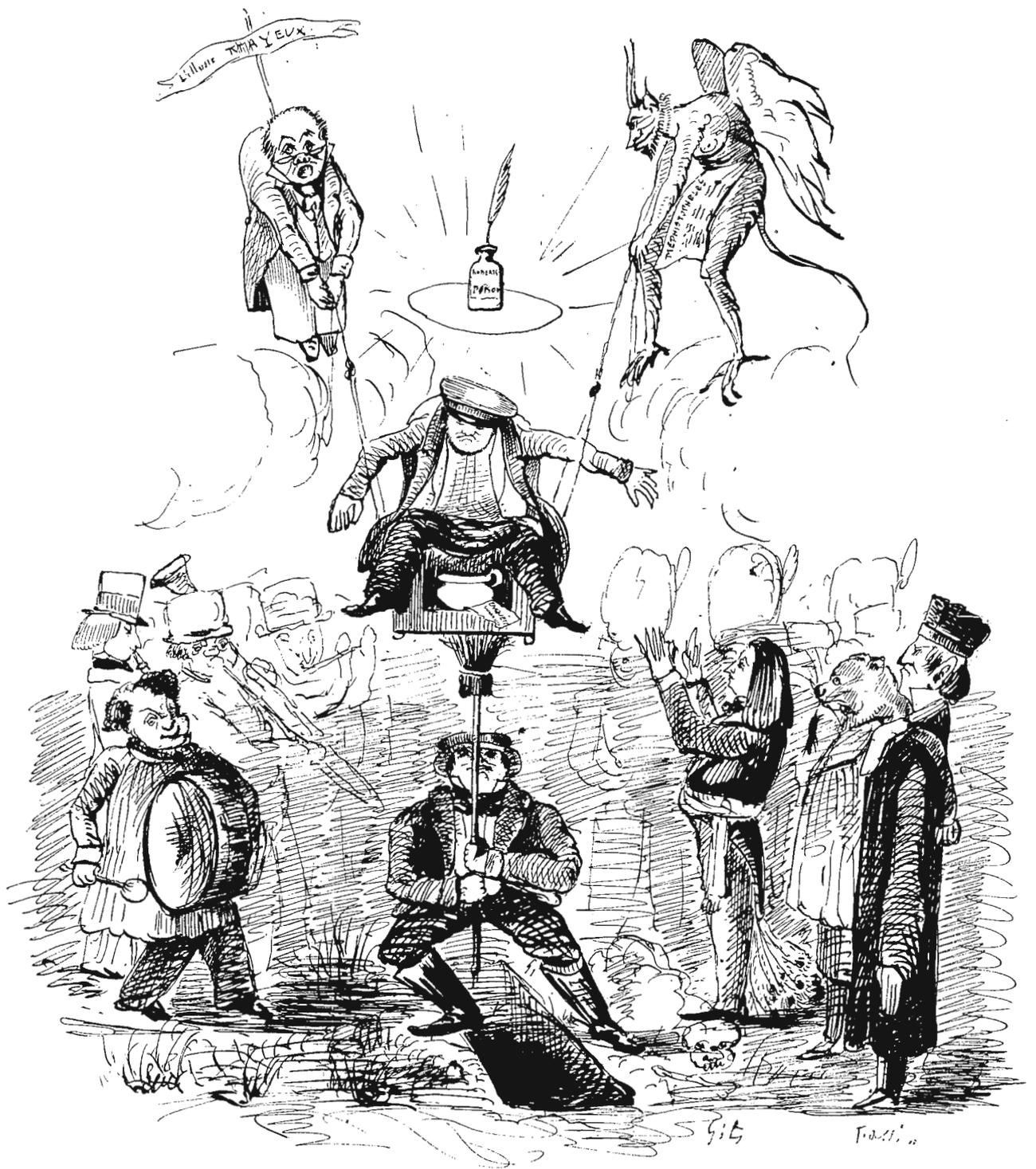
Je mentionnerai encore, pour être complet, une variante de cette caricature, tracée par la même main. C'est une image "pieuse" (144). Au recto, "Saint Mayeux", vêtu d'une simple chemise, debout dans une chaise percée, tient une énorme plume d'oie dans sa main. Au dos de l'image, sous un pot de chambre d'où sortent un serpent et deux plumes sur lesquelles sont écrits "Méphistophélès" et "Enquête", on déchiffre la prière suivante, écrite en lettres inversées pour en accentuer probablement le caractère "satanique":

"Bien-aimé saint Mayeux, patron des gueux, des athées, des orgueilleux, prie le bon Lucifer de nous délivrer de ses griffes, de pardonner à ceux qui en font sur cette terre, un Etre hideux, cornu, la queue au cul, Lui tout amour, toute justice, toute bonté pour des scélérats comme toi. Amen."

Pas de commentaire. Les allusions répétées à L'Enquête et au Méphistophélès suffisent à désigner les auteurs de ces "coups de pied à l'âne". Comme il a dû les déranger, Alexandre Delhasse, ces cléricaux de l'ex-majorité, ces actionnaires de la Redoute, ces propriétaires ! Lui, mort et enterré, un délire obscène s'empare de leur esprit. Tout est bon à présent, y compris les pots de chambre, pour salir celui qui a dévoilé leurs intrigues, leurs malversations et leurs privilèges sonnants et trébuchants. Et dans quel but, grand Dieu ? Faire advenir, sans doute, grâce à une république sociale ou aux élucubrations de Fourier, la Justice et l'Egalité ! C'est ce qu'explique un nouveau texte imprimé, intitulé Saint-Pierre -et cette fois, l'anonyme a fait des vers- qui circule à Spa fin février ou début mars 1850 (145). L'auteur imagine la plaidoirie qu'Alexandre Delhasse adresse à l'huissier qui lui interdit l'accès au Ciel :

"Ecoute-moi, grand saint, je fus une âme ardente,
Qui détestai le vice et les maux qu'il enfante;
Qui voulus la justice, le journal en mains,
Prouvai pendant vingt ans aux aveugles humains
Que pour voir le bonheur se fixer sur la terre,
Il fallait secourir le pauvre prolétaire,
Ravir aux aristos leur honneur et leurs biens,
De la famille encore détruire les liens,
Furger de ses tyrans notre pauvre Belgique,
Etablir de Fourier la sainte république,
Bannir tous les curés et leurs religion,
Abattre des autels la superstition;
Enfin chasser là-bas l'orgueil et l'injustice
Et pour le reconstruire abattre l'édifice.

Hélas, ajoute le versificateur,
... Pierre n'était pas un républicain
Et l'ombre à déclamer y perdait son latin.



Enterrement d'Alexandre Delhasse

"Le pauvre prolétaire", comme si ça comptait ! quelle drôlerie ! Soyons sérieux. Sous Hayemal, pour les honnêtes gens c'était le Paradis. Aujourd'hui, à cause de cette canaille que les libéraux glorifient, tout s'effrite. Les juteux travaux publics en régie, terminés; la ville procède désormais à des adjudications (146). En 1850, l'administration communale pourrait bien obtenir 5 % nouveaux sur les bénéfiques des Jeux; bientôt -vous verrez-!, elle exigera que les concessionnaires privés soient entièrement dépossédés. (147)

Le 14 février 1850, l'Ecole commerciale et industrielle laïque - une idée de Servais! - s'est ouverte au Pouhon. Le dispensaire gratuit de Cutler (encore un support des démocrates, celui-là!) fonctionne depuis plus d'un an. Même la Garde civique à cause du stupide système qui fait que les gradés sont élus par la troupe (jusqu'au rang de chef de bataillon), n'est plus à l'abri des "sans-cuicottés" spadois. Preuve, le pharmacien, Lambert Tournaye -"M. Canule, comme on l'appelle plaisamment-, chez qui étaient domiciliés les Bureaux de l'Enquête communale et de La Revue de Spa et du Canton, se pavane en uniforme de lieutenant (148). Où va-t-on! Rien n'est sacré pour ces gens-là !

Le 17 mars 1850, la Revue de Spa et du Canton réparaît. Toutes les pages de ce numéro, exclusivement consacré à Alexandre Delhasse, sont entourées d'un bord noir. A l'exception d'un bref article qui annonce que "la publication de la Revue de Spa" sera continuée, "non pas hebdomadairement comme par le passé, mais à époques convenables", tous les textes sont de Félix Delhasse. Celui par lequel il clôt la publication menace directement l'auteur ou l'instigateur des imprimés calomnieux :

"L'infâme conduite tenue par certain personnage après la mort de notre rédacteur, nous oblige à lui réserver dans chaque numéro de notre journal un petit coin bien obscur, où nous lui ferons voir qu'une mauvaise action ne reste jamais impunie.

"S'il y a au monde une chose sacrée, même chez les sauvages, c'est le respect des morts. Dans notre pays civilisé, il s'est pourtant rencontré un être assez vil pour méconnaître ce sentiment-là, en venant jeter de la boue à une personne qui n'est plus et en outrageant dans ses affections les plus chères toute une famille.

"Un odieux pamphlet, manuscrit d'un style platement bête, accompagné d'une ignoble caricature, a été adressé par la poste à plusieurs de nos concitoyens.

"Il faudrait n'y voir que d'un oeil pour ne pas en deviner tout de suite la source impure. Deux mots suffiront pour caractériser cette oeuvre sans nom : c'est la bave d'un reptile immonde, c'est le coup d'un lâche frappé dans l'ombre.

"Le public ne s'est pas trompé sur la portée de cet acte infâme, sur lequel nous reviendrons plus d'une fois, quoique le mépris des honnêtes gens en ait déjà fait justice."

Félix Delhasse avait-il identifié l'anonyme ? Une indication manuscrite dans l'exemplaire de la Revue de Spa conservé à la Bibliothèque communale le laisse penser. "L'être vil" serait "Wm Rouma", c'est-à-dire William Rouma, diplômé en médecine en 1844, et politicien local, puisqu'il sera élu conseiller communal dans quelques années. Les Rouma avaient des raisons d'en vouloir à Alexandre. Leur ancêtre, J.-J. Rouma avait été, avant Hayemal, le premier bourgmestre conservateur de Spa. En 1850, Alfred Rouma est le secrétaire de la Commission des Jeux. Edmond Rouma exerce les fonctions de croupier à la Redoute; accessoirement, il transmet des informations sur les étrangers à la Sûreté de l'Etat. (149) Violents, les Rouma: l'un d'eux assène des coups de canne à Joseph Servais au beau milieu de la place Royale; (150)

Mais Félix Delhasse ne s'abaissera pas à polémiquer avec ces médiocres. Il ne mettra pas sa menace à exécution : la Revue

de Spa a vécu; elle est morte avec son rédacteur. D'autres tâches et d'autres causes, plus nobles, requièrent le frère aîné d'Alexandre.

Dès le 25 février déjà, le proscrit Etienne Arago qui a débarqué d'Angleterre et qui est incarcéré à Anvers a appelé Félix Delhasse à son aide. Ce dernier a fait le nécessaire: Etienne Arago restera en Belgique et, après un court séjour à Bruxelles, il se fixe à Spa, à l'Hôtel de Limbourg, place Royale, où il séjournera d'avril à octobre 1850. (151) Pendant ces sept mois, les deux hommes se voient régulièrement et parlent de leurs projets littéraires respectifs en parcourant Spa et ses environs. Pour honorer la mémoire de son frère, Félix Delhasse prépare la publication de l'oeuvre maîtresse de celui-ci, La Grotte de Remouchamps près de Spa. Il est en train d'en rédiger la préface qui retrace la biographie de l'auteur et il l'enrichit de quelques notes historiques. Son ami Marcette lui a promis une illustration. De son côté, Etienne Arago écrit un long poème qu'il pense intituler Echos de la Patrie et qui évoquera l'histoire de Liège et celle de Spa (152). La grande érudition de son ami spadois lui facilite la tâche. Félix Delhasse rédige même plusieurs notes consacrées à des points d'histoire locale qui figureront textuellement dans l'oeuvre d'Arago. (153) En contrepartie, Etienne Arago lui permet d'insérer dans le livre d'Alexandre un extrait inédit de son poème consacré au "Combat de la Heid des Gattes". La Grotte de Remouchamps paraît en 1851; on peut lire sous cette pièce de vers : "Si Alexandre Delhasse vivait encore, il aurait vu avec joie une muse proscrite s'associer à tous les sentiments généreux qui consumèrent sa vie" (p.111): Arago, renonçant à ses trop ambitieux Echos de la Patrie publiera, en 1851 également, un poème en sept chants, "Spa, son origine, son histoire, ses eaux minérales, ses environs et ses jeux" et, lui aussi, saluera chaleureusement la mémoire d'Alexandre Delhasse, disant: "Pendant que je traduisais en vers mon voyage souterrain,

on publiait à Bruxelles une description scientifique de la Grotte de Remouchamps, accompagnée de notes historiques sur cette partie du pays. Cette intéressante monographie (1 vol. in-18, Spa, Mme Vve Edouard Dommartin) à laquelle je renvoie mes lecteurs, est due à Alexandre Delhasse, jeune démocrate de Spa, écrivain socialiste distingué, qui professa la géologie à l'ancienne Ecole normale de Bruxelles. Enlevé à sa famille le 10 février 1850, par une mort prématurée, Spa perdit en lui un de ses plus dignes citoyens, la science un de ses adeptes, et la démocratie un de ses plus fermes soldats." (154).

Guy Peeters.

SPA... L'OREILLE DE L'EUROPE
=====

(Suite H.A.S. SEPT. 87)

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE
AU MINISTRE

"A Spa le 26 juillet 1756.
Monseigneur,

"Les dernières lettres arrivées de Londres aux Anglois qui sont ici disent que la populace s'y étant atroupée, avoit été brûler l'effigie de l'amiral Bing dans la cour de M. le duc de Newcastle, que ce ministre avoit eu tout lieu de craindre l'embracement de son hôtel; que la cour britannique étoit très inquiète des suites que la prise du fort saint Philippe auroit dans le Parlement, qu'elle étoit sérieusement occupée des moyens de les prévenir et de calmer la fermentation qui s'élevoit dans ce corps.

Ces lettres ajoutent, Monseigneur, que le projet de cette cour est de laisser dans le détroit de Gibraltar des escadres suffisantes pour nous ôter la communication des deux mers et empêcher les tentatives que nous pourrions faire de ce côté-là, de bloquer nos ports de l'océan et de faire les derniers et les plus prompts efforts à l'effet de porter dans l'Amérique Septentrionale des forces capables d'y faire incessamment quelques grandes entreprises dont le succès puisse être décisif. Je n'oublieray rien pour sçavoir d'autres détails de ces prétendus projets, afin de vous en informer..."

l.s.

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE
AU MINISTRE.

Liège, 31 décembre 1756.

Monseigneur,

"Le sieur Lhoist, procureur de cette ville, dont la famille

m'a quelque obligation, a cru m'en marquer sa reconnoissance en venant me confier, il y a quelque tems, que M. de Cressener, avec lequel il avoit eu des liaisons d'affaires, pendant le tems de sa résidence ici, lui avoit fait proposer d'aller en France et particulièrement à Paris pour examiner ce qui s'y passoit, afin de lui en rendre compte. J'ay cru ne devoir point négliger ces ouvertures. J'ay engagé le sieur Lhoist à y répondre, en demandant à M. de Cressener des instructions pour régler sa marche et sa conduite dans le voyage qu'il lui proposoit de faire en France, les moyens de lui faire parvenir sûrement ses lettres et l'engager en même tems à lui en donner pour les correspondans que, lui, M. de Cressener, pouvoit avoir à Paris ou ailleurs, afin de communiquer et de s'entendre avec eux pour être mieux instruit.

Le sieur Lhoist, Monseigneur, a suivi exactement tout ce que je luy ay prescrit. M. de Cressener, qui lui avoit fait faire ces propositions par un homme à lui qui vient ici chaque semaine pour y recevoir sans doute, soit des avis, soit les lettres qui peuvent y être adressées pour lui, lui a fait dire par ce même homme qu'il ne pouvoit quant à présent l'adresser à aucune personne en France, que, s'il vouloit s'y rendre, on lui alloit donner des instructions sur ce qu'il seroit chargé particulièrement d'y découvrir pour en rendre compte en faisant passer ses lettres aux personnes qu'on lui indiqueroit, que ses lettres seroient d'abord adressées à la femme de lui sieur Lhoist, à Liège, qu'il n'y seroit question que d'un commerce ou de quelques affaires de familles supposées; qu'il écriroit entre les lignes de ces mêmes lettres les avis qu'il coudroit donner avec une liqueur qu'on lui remettroit et au moyen de laquelle cette écriture ne paroitra pas.

J'ay engagé le soeur Lhoist à ne point hésiter de prendre ces instructions, ces adresses et la liqueur en question et

de m'apporter le tout aussitôt qu'il l'auroit. Il sort de chez moi dans le moment où il m'a dit que l'homme de confiance de M. de Cressener lui avoit dicté hier ses instructions, n'ayant pas voulu les lui donner autrement. Je les joins ici telles qu'il les a écrites sous cette dictée. Cet homme lui a remis en même tems un paquet d'enveloppes à différentes adresses qui sont copiées au bas de l'instruction susdite, lesquelles enveloppes doivent être laissées à la femme de lui, Lhoist, pour y mettre les lettres qu'il lui écrira de France pour les faire passer ensuite par la poste ordinaire de Liège aux destinations marquées sur ces enveloppes.

Le sieur Lhoist, Monseigneur, se rendra à Paris, si vous l'ordonnez et de là il écrira tout ce que l'on voudra qu'il écrive. Ce seroit peut être le moyen de faire donner de faux avis à la cour de Londres par M. de Cressener; ... peut-être aussi que... l'on parviendroit à découvrir quels sont les correspondans que la cour de Londres et M. de Cressener lui même entretiennent en France. Le soeur Lhoist, pendant la dernière guerre, a été à portée de connoître tous les espions dont M. de Cressener s'est servi ici. Il m'a dit qu'il l'avoit chargé plusieurs fois de compter de l'argent à un François qu'il lui remettoit des plans pour les rendre à lui, M. de Cressener, qui les faisoit passer par des expres à M. le duc de Cumberland, que ce François devoit être actuellement à Paris ou dans quelqu'un de nos ports... Le maître de la poste impériale de Cologne est du nombre de ceux à qui partie de cette correspondance doit être adressée; par conséquent, cet homme est au moins suspect."

"Mémoire des addresses pour M. Creseners (sic) ministre de Sa Majesté Britannique,

Mademoiselle

Mademoiselle Aldersey

à la poste à Cologne

à Madame

Madame de Cresener

épouse de M. de Cresener, ministre de Sa Majesté Britannique -
Cologne.

A Monsieur

Monsieur Ray

à la poste Cologne

A Monsieur

Monsieur Stanley

à la poste Cologne

au bas de la page :

Les adresses cy jointes sont toutes écrites sur les enve-
loppes de la main de M. de Cresener".

(signé "Durand d'Aubigny".

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE,

AU MINISTRE.

Spa, 23 juillet 1757

Monseigneur,

"Comme je dois recevoir tout ce qui peut avoir rapport
aux affaires publiques pour vous en rendre compte, j'appris
hier que M. Hellis vice trésorier d'Irlande et M. Walters,
gentilhomme anglois, l'un et l'autre membres du Parlement
d'Angleterre, assurèrent quelques uns de leurs compatrio-
tes qui sont icy avec eux que, suivant les avis qu'ils rece-
voient de Londres, le but de tous les conseils qui se te-
noient à leurs cour ne tendoit qu'à faire les plus grands sa-
crifices à l'Espagne pour l'engager à nous déclarer qu'elle
vouloit la paix à certaines conditions et que, sy nous n'y
consentions pas, elle verroit à prendre un party qui nous y
forceroit.

Ces deux anglois, en parlant des sacrifices que leurs cour
se proposoit de faire à l'Espagne, dirent qu'elle pourroit
renoncer en sa faveur aux avantages du traité de l'assiente
et luy offrir la cession de Gibraltar. Ils ajoutèrent que

les guinées feroient le reste à Madrid, que l'on en répandoit en Hollande, pour y échauffer et ameuter la populace à l'effet de forcer la République à une augmentation de troupes considérable au moyen de laquelle l'on feroit une diversion en Flandres où nous serions obligés de faire marcher une armée, ce qui pourroit débarasser l'Allemagne d'une partie de nos troupes et y donner plus beau jeu au roy de Prusse et en même tems y faciliter celui des intrigues qui seroient appuyées de l'argent de l'Angleterre pour soutenir le parti protestant ou tout au moins pour le rassurer contre la violence que l'on luy faisoit pour agir contre deux puissances qu'il devoit regarder à juste titre comme les protectrices du Corps Evangélique et de la liberté des princes qui le composent..."

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE,

AU MINISTRE

A Spa, le 25 juillet 1757.

Les Anglois qui sont icy sont consternés du nouvel échec que vient de leur donner M. de Quersain par la destruction de leurs comptoirs en Afrique et la prise d'une grande partie de leurs nègres. Il paroît par les nouvelles qu'ils ont reçus que cette perte fait une grande sensation en Angleterre et que l'entrée de nos troupes dans Ostende et Nieuport n'y en fait pas une moins vive..."

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE

AU MINISTRE.

A Spa le 29 d'aoust 1757

Monseigneur,

"Je me rendis hier icy, ayant appris qu'il y avoit plusieurs anglois de ma connoissance qui y étoient arrivés pour se

rendre de là à Londres par la Hollande. Comme ils m'ont parlés avec assés de confiance, les années précédentes, que je les ay vus et qu'ils m'ont informés de choses que le ministère du Roy a jugées importantes sur le compte que j'en ay rendu dans le tems, je cru que je pourrois en recevoir encore cette fois cy. Voicy ce qu'ils m'ont appris.

Les lettres qu'ils ont reçus d'Angleterre, dattées du 19 de ce mois, marquent que l'embarquement qui doit se faire à Portsmouth est de seize mille hommes des meilleures troupes, que quoyque leurs destination soit toujours un ministère, l'on juge qu'elle est pour Stade :

1° : parce que la cour de Londres en a fait et en fait encore un secret impénétrable pour que la nation ne dise pas que le roy d'Angleterre, au lieu d'employer (comme il l'a toujours promis) les ressources qu'il en retire à la defense des droits et possessions de sa couronne les sacrifie à celle de son électorat;

2° : parce que le commandement de ces seize mille hommes est confié à MM. Mordaunt et Konway, connus pour être absolument dévoués à leurs cours et pour être créatures de M. le duc de Cumberland;

3° : parce que les vents qui règnent depuis quelques jours dans la Manche sont les seuls qui empêchent de porter cet embarquement qui est prêt à Stade, au lieu qu'ils en auroient pu favoriser le départ, s'il avoit été destiné, soit pour l'Amérique, soit faire une descente dans quelques unes de nos côtes;

4° : parce que l'on présume que tous les trésors du roy d'Angleterre, les effets les plus précieux de son électorat étant à Stade, il sacrifiera tout pour les sauver;

5° : parce que M. le duc de Cumberland, qui a dans les environs de cette place tous ses magasins, ne peut guerre y tenir longtems à moins que l'on ne luy envoie des secours et que sa personne et sa gloire sont presque aussy cheres au Roy son père que le luy sont ses trésors.

Telles sont, Monseigneur, les réflexions que l'on fait à Londres sur la destination de l'embarquement dont il s'agit. Ces réflexions sont celles de la pluspart des membres du Parlement qui les écrivent à quelques uns de leurs confrères qui sont icy par lesquels je les ay scus. Ils leur disent aussy que, si la destination est comme on a lieu de le croire à Londres que (sic) la nation en sera entièrement révoltée et que le roy d'Angleterre ne trouvera pas aisément des subsides l'année prochaine. Ces mêmes lettres ajoutent qu'il ne restera pas plus de vingt deux mille hommes dans les trois royaumes dont huit mille seulement de troupes réglées et que la levée d'une milice nationale trouve de plus en plus de difficultés.

Je ne dois point obmettre de vous dire, Monseigneur, que la cour de Londres a plusieurs émissaires dans tout ce pays et particulièrement à Aix, à Cologne et icy, qu'ils sont connus pour tels par les Anglois, lesquels m'en ont désignés plusieurs, que ces émissaires ou espions sont les correspondants de M. de Cressener, ministre d'Angleterre à Cologne, qu'ils l'informent exactement de tout ce qu'ils voyent et entendent, qu'il a envoyé hier icy par un exprès plusieurs paquets à M. Walters, membre du Parlement d'Angleterre qui part aujourd'huy pour se rendre à Londres par la Hollande pour en rendre, partie à la Haye et partie à sa cour; qu'il luy a écrit en même tems pour l'informer de ce qu'il a appris de notre armée par ses espions... M. de Cressener, Monseigneur, est l'homme le plus intrigant que la cour de Londres aye dans le pays étranger. Je le connois pour l'avoir vu pendant trois ans à Liège. Sa cour luy prodigue les guinées pour ses correspondances. Elle n'a pas de ministre qui luy en

donne dont elle fasse autant de cas que des siennes. Il ajoute dans sa lettre qu'il se propose bien de tracasser de son mieux à la diette du cercle de Westphalie qui vient de s'assembler à Cologne et qu'il compte s'il ne peut faire mieux y donner beaucoup d'embarras. J'ay trouvé le moyen de voir une partie des lettres dont j'ay l'honneur de vous faire le précis..."

M. DURAND D'AUBIGNY, MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE DU ROI
AUPRES DU PRINCE DE LIEGE.

Liège, 16 septembre 1758.
Monseigneur,

Le parallèle de la conduite du Roy avec celle du duc roy d'Angleterre etc. ouvrage dont vous avez bien voulu m'envoyer quelques exemplaires fait icy la plus grande sensation. Les Anglois, qui sont à Aix et à Spa, sont les plus pressés pour l'avoir. Plusieurs d'entre eux me l'ont fait demander sous main. N'en ayant point eu assés d'exemplaire à beaucoup prest pour leur en fournir, je viens d'engager un libraire de cette ville d'en faire une édition pour son compte, qui est actuellement sous la presse."

=====

Document transmis par Mr. Hendriks de la Reid.



*Portrait du prince de Ligne par Grevedon:
il était le XVIII^e siècle personnifié.*



Lavis (s) Antoine Le Loup - Cadre Lambert Xhrouet.

LE PRINCE DE LIGNE ET SON TEMPS
=====

Exposition organisée par le Service de la Diffusion des Arts du Ministère de la Communauté Française, dans le cadre de l'accord culturel belgo-autrichien, en mars-avril 1982 à Vienne, et du 8 mai au 19 septembre au château de Beloeil.

L'introduction a été très bien amenée par Carlo BRONNE et à cette occasion, Georges et Martine Englebert ont rédigé un très beau catalogue composé de 213 articles parfaitement documentés et illustrés de 117 reproductions dont 15 en couleur.

Le Musée de la Ville d'Eaux y a participé grâce à Messieurs Ivan DETHIER et Maurice RAMAEKERS qui ont prêté leurs lavis, pour "l'article 2.12, pages 32 et 33 -VUES DE SPA au XVIIIe siècle. Dix vues en grisaille sur vélin, plume et lavis, représentant SPA vers 1770. Signées Antoine le Loup (Antoine le Loup dit le Dauphin, Spa 1730-1802?, fils de Remacle) 143 x 137mm, dans leur cadre d'origine. Le Prince de Ligne et sa femme, (toujours séparément) étaient des visiteurs assidus de cette ville d'eaux qualifiée de "Café de l'Europe". Ces séjours étaient annoncés dans les célèbres "Listes des Seigneurs et Dames" publiées au fur et à mesure de leur arrivée. Ligne a laissé de SPA une description plaisante parue dans ses Contes immoraux (quatrième conversation, Mélanges littéraires, tome XXVIII) Musée de la Ville d'Eaux - SPA." Selon Ivan Dethier, les cadres des lavis ont été réalisés par Lambert XHROUET, 1701-1781. ("le tourneur du siècle").

Le Prince Charles-Joseph de LIGNE est né à Bruxelles le 23.V.1735 et décédé à Vienne le 13.XII.1814, Feldmaréchal dans l'armée autrichienne. La carrière militaire fut l'objectif principal de sa vie. Bien qu'ayant atteint le grade le plus élevé dans la hiérarchie militaire, il ne fut jamais appelé à se mesurer avec les grands stratèges de son temps.

Le grand composite qu'était Charles-Joseph de LIGNE l'amena à fréquenter toutes les cours d'Europe, Bruxelles, Versailles, Vienne, Berlin et Petersbourg en particulier.

Grâce à la collaboration de Madame de Staël dans l'hiver de 1807-1808, le Prince de Ligne, écrivain original et fécond, va devenir écrivain à la mode. De ses mélanges littéraires, militaires et sentimentaux en cours de publication (34 volumes), Germaine de Staël va lui proposer un choix des meilleurs morceaux qui paraîtront à Paris en 1809 et lui assureront la gloire littéraire.

Charles Joseph de Ligne passa un tiers de son existence en voyage, partie pour son plaisir, partie en mission militaire ou semi-diplomatique. Après la perte de ses domaines en Belgique, suite à l'invasion française, il séjourna en Autriche et lors du CONGRES DE VIENNE n'y joua aucun rôle politique ou diplomatique, mais charmait les participants par son accueil et sa conversation spirituelle, pleine de souvenirs du passé.

Le 13 décembre 1814, le Prince de Ligne mourut à Vienne, durant le Congrès, entouré de sa femme et de ses filles. Grâce au dévouement de son fils Louis, qui n'avait jamais quitté la Belgique, le séquestre sur ses biens fut levé.

Le siècle des lumières et de la frivolité s'était éteint.

6.VI.1987. Robert PAQUAY.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT...

Qui était Madame Moreau ?

Faisant suite aux précisions apportées par Monsieur Doms, je puis vous apporter quelques éléments complémentaires concernant l'identité de Madame Moreau.

Elle était née vers 1830, Marie-Josèphe FRISON, fille unique d'Emile-Joseph Frison, 1804-1880, lieutenant général, aide de camp du roi, titulaire de très nombreuses décorations belges et étrangères, et d'Amélie-Elisabeth-Philippine-Françoise DU BOIS, 1803-1891, petite-fille d'André-Joseph Frison et d'Anne-Marie Chappel.

Elle avait épousé Jules-Marie-Joseph-Ferdinand-MOREAU, dont elle avait eu une fille unique : Marie-Amélie-Jeanne-Andrée-Catherine-Charlotte, 1857-1899, qui a épousé en 1879 le baron Charles-François-Joseph-Nicolas-Edmond COMHAIRE de SPRIMONT, major de cavalerie, 1844-1918, dont elle eut trois enfants :

- Charles, 1880-1903, sans alliance,
- Marie-Amélie, 1886-1963, épouse de Paul de BELLEFROID d'OUDOUMONT, 1872-1948, dont une seule fille : Madame Ernest Mackels,
- Louis, 1894-1927, sans alliance.

Ci-après, copie de la lettre de faire-part de Madame Moreau, tirée de ma collection.

André de Walque
Docteur en Droit.

Le Baron Charles COMHAIRE de SPRIMONT, Capitaine-Commandant au 1er régiment de Guides, la Baronne de SPRIMONT; Monsieur Charles de SPRIMONT; Mademoiselle Marie-Amélie de SPRIMONT; Monsieur Georges MOREAU, Bourgmestre d'Anderlecht, Conseiller Provincial;

Madame Alphone MOREAU van BERCHEM; Monsieur Alfred MOREAU, Avocat et Juge suppléant; Monsieur Albert MOREAU, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Jules MOREAU

Dame de S.M. l'Impératrice Charlotte

leur Mère, Belle-Mère, Aïeule, Tante et Grand'Tante, pieusement décédée à Ixelles, le 4 Mars 1893, dans sa 64ème année, munie des Secours de la Religion.

Le service funèbre, pour le repos de son âme, sera célébré le Mercredi 8 Mars 1893, à 11 heures, en l'Eglise paroissiale de Sainte-Croix.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de la famille à Evère.

Réunion à la Mortuaire, rue Goffart, 91, à 10 1/2 heures.

PRIEZ DIEU POUR ELLE

Ixelles, le 5 Mars 1893.

o o o

Erratum

Bull. Déc. 86, p.180, 25ème l. lire :

la plupart des malades laissent leur pessaire à St.Sauveur

au lieu de :

la plupart des malades laissent leur nécessaire à St. Sauveur.

Bull. Sept. 87, 9ème ligne, lire : En 1625

au lieu de : En 1825

PROTECTION DU PATRIMOINE NATUREL DE LA REGION
SPADOISE :

CREATION D'UNE RESERVE NATURELLE DOMANIALE :
LA GENÈVRIERE DE COUR A STOUMONT (La Gleize).

Un arrêté ministériel signé de Daniel Ducarne, Ministre de l'Environnement et de l'Agriculture crée trois réserves naturelles domaniales en Wallonie dont la Genèvrière de Cour à Stoumont (La Gleize)

En 1977, nous avons établi une liste des sites de la région spadoise présentant une haute valeur biologique et scientifique et dont la protection était demandée d'urgence par la voie d'ISIWAL (Inventaire des Sites Wallons d'intérêt biologique. Interenvironnement Wallonie) où figurait cette fagne à Genèvriers située au N. du village de Cour, entre la Vêquée et la route de EN RÔzi à Cour.

A. Froment en établit la monographie en 1984 : "La Genèvrière de Cour à Stoumont et son intérêt pour la conservation de la nature". (Bul. Soc. Roy. Bot. Belg. 117 : 122-134).

Cette lande sèche à Bruyère, myrtilles et fougère aigle de 1 ha 90 ca de superficie possède 66 genèvriers entre des plages herbeuses à molinie ou à canche flexueuse. Il existe également un boisement spontané de bouleaux, de chênes et d'épicéas.

Cet excellent classement en réserve naturelle doit être suivi d'une gestion adéquate pour éviter que les genèvriers, essence de lumière ne soient enfermés sous le couvert du boisement spontané.

Cette genèvrière doit également faire l'objet d'une régénération en vue d'empêcher le vieillissement des sujets.

Juillet 1987

Louis Pironet.

Note de la Rédaction.

A propos de l'article de Mr. G. Peeters, consacré à A. Delhasse.

Au fil du temps, l'auteur ayant remanié son texte, en fonction de nouvelles références biographiques, les notes auxquelles le texte renvoie ont subi quelques modifications, dans leur numérotation par exemple.

Notre Bulletin étant réalisé parfois longtemps avant sa parution, il ne nous a pas été possible de suivre ces remaniements en temps voulu.

Ce bulletin ne comporte donc pas de note biographique, elles paraîtront, mises à jour, dans le numéro de mars 88. Merci de votre compréhension.

.

F I N D ' A N N E E

Voici décembre, voici le moment des bilans !

Celui de notre bulletin est clair. Nous clôturons avec le présent fascicule la treizième année d'existence de cette publication qui, grâce aux efforts désintéressés de notre Conservateur, de Mademoiselle Devogel et de notre Trésorier réalise cet exploit de nous être parvenue avec une parfaite régularité à 52 reprises, constituant une somme de données précieuses pour notre histoire locale et régionale.

Décembre, c'est aussi la période des voeux. Nous souhaitons donc une année 1988 très favorable à ces trois animateurs dévoués ainsi qu'à leur famille. Heureuse année également aux autres administrateurs, aux auteurs qui nous confient le fruit de leurs recherches et à tous les membres de notre A.S.B.L.

Le Président.